

RELEXIFICATION PHYLOGÉNÉTIQUE ET STRUCTURE DE C" EN CRÉOLE HAITIEN ET EN FON

Henri Wittmann
Université du Québec à Trois-Rivières

Suivant en quelque sorte la voie tracée par Sylvain (1936), Claire Lefebvre (1985) suppose sérieusement que le créole haïtien se présente phylogénétiquement comme du vocabulaire français coulé dans le moule de la syntaxe d'une langue africaine. La grammaire du créole conserverait intactes la morphologie et les positions syntaxiques du fon et ce, en dépit du remplacement des formes phonétiques du lexique fon par du matériel emprunté de façon presque exclusive au lexique du français. Le modèle théorique du processus de relexification est relativement bien défini dans les travaux de Lefebvre puisqu'elle accepte l'action de contraintes spécifiques, soit l'action des contraintes sur l'emprunt postulées par Muysken (1981). On peut donc se permettre de vérifier l'hypothèse de Lefebvre sur la genèse du créole haïtien en soumettant ses données à un test de simulation, ce que nous ferons pour la formation des syntagmes [+wh] et la structure syntaxique des relatives.¹

D'après Lefebvre (1986:294-97), les syntagmes [+wh] se présentent dans les deux langues comme des composés du type nom, se référant à "personne" *mE/mun*, "ça" *é/sa*, "endroit" *fi/kote*, "moment" *hwÉ-nú/lè*, plus quantifieur "quel" *té/ki*, postposé en fon, préposé en créole haïtien;² les relatives se comparent comme en (1) (exemples 23 et 24 de Lefebvre).³

- (1) a. súnù (Dè)é Dù dàn ó...
b. mun ki mâže sèpâ â...
"homme qui mange serpent là"
c. dàn ((Dé)è súnù (ó) Dù ó...
d. sèpâ Ø mun nâ mâže a...
"serpent que homme là mange là"

Comme Lefebvre ne se donne pas la peine de donner des exemples d'interrogatives wh correspondant aux relatives de (1), on doit supposer que les exemples manquants du fon sont récupérables via les données connues de Koopman (1982b) auxquelles Lefebvre nous réfère pour l'haïtien. Si tel n'était pas le cas, il aurait fallu le signaler étant donné que les langues indo-européennes connaissent des similarités entre interrogatives wh et relatives (Givón 1979) que les langues nigéro-congolaises semblent ignorer (Bergvall 1983, Goldsmith 1981, Robinson 1974). Ainsi, on s'attendrait, vu le jeu des contraintes en cause, à ce que les symétries, parallélismes et différences structurelles

observables entre relatives et interrogatives wh du créole haïtien comme en (2) et (3)

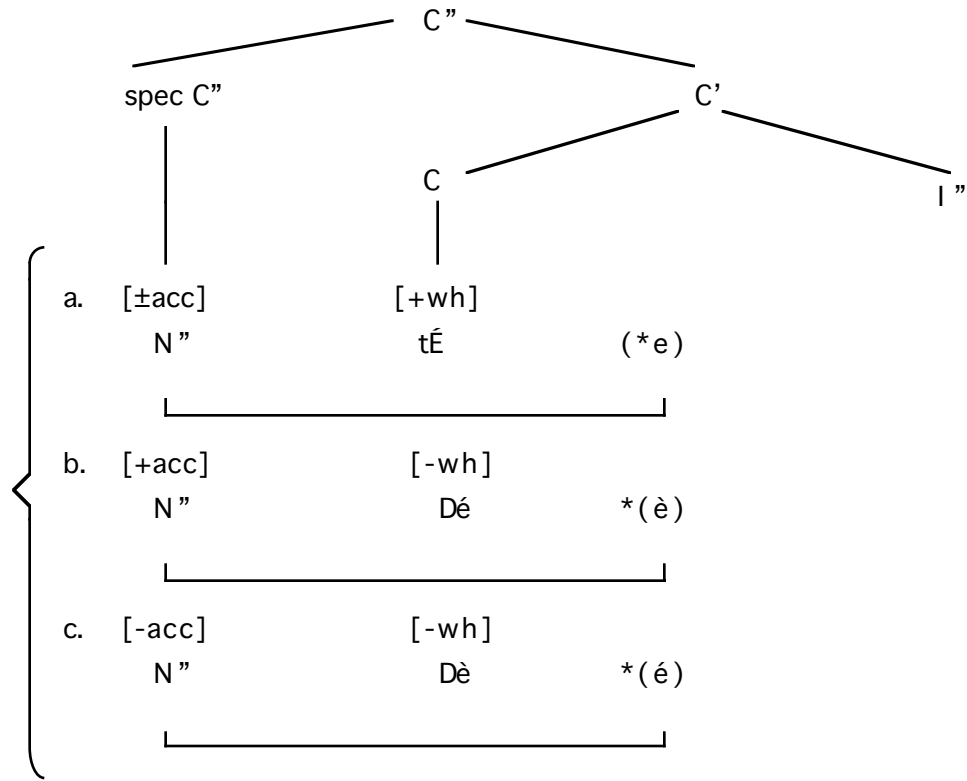
- (2) a. Ø mun ki mâže sèpâ â ... (Lefebvre 1986:295)
 b. ki mun ki mâže sèpâ â? (d'après Koopman 1982b)
 "Ø / quelle personne qui mange serpent là"
- (3) a. Ø sèpâ Ø mun nâ mâže a ... (Lefebvre 1986:295)
 b. ki sèpâ Ø mun nâ mâže a ? (d'après Koopman 1982b)
 "Ø / quel serpent que personne là mange là"

reflètent fidèlement les propriétés morphologiques et syntaxiques du système de départ, le fon. Or, ce n'est pas le cas, comme on peut le constater avec les données offertes en (4) et (5).

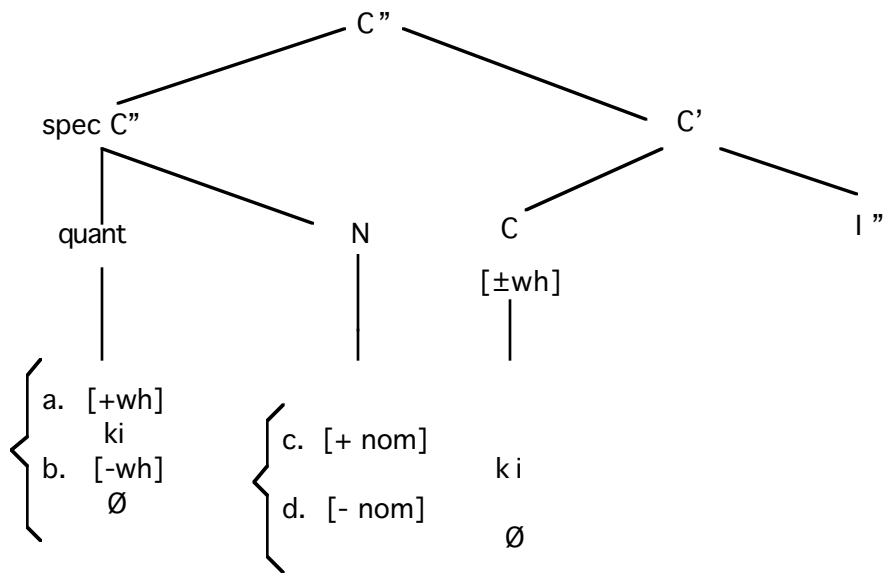
- (4) a. súnù Ø (Dè) é Dù dân ó ... (L 1986:295, Déchaine & Filipovich
 1986:208)
 b. *súnù tÉ (Dè) é Dù dân ó?
 "homme Ø/ quel (que) il mange serpent là"
 c. mE tÉ wÈ Dù dân (ó)?
 "personne que c'est mange serpent (là)"
- (5) a. dân Ø ((Dé) è) súnù (ó) Dù ó ... (L 1986:295, D&F 1986:
 205, 208)
 b. *dân tÉ ((Dé) è) súnù (ó) Dù ó?
 "serpent Ø/ quel ((que) le_{acc}) homme (là) mange là"
 c. é tÉ sín dân súnù (ó) Dù (à)?
 "il/elle/ça que de serpent homme (là) mange (est-ce:que)"

Les interrogatives (4b) et (5b) du fon, construites sur le modèle de (2b) et (3b) respectivement du créole, sont agrammaticales. Inversement, des interrogatives en créole, construites sur le modèle fon en (4c) et (5c), seraient tout aussi agrammaticales en l'absence d'une option capable de distinguer entre tÉ et De. Les données examinées suggèrent que les éléments symptômes d'une construction relative ou interrogative wh ont des caractéristiques comme en (6), pour le fon, et en (7), pour le créole haïtien.

(6) Structure C'' en fon



(7) Structure de C'' en créole haïtien



Le fon a deux complémenteurs possibles sous C, l'un pour les interrogatives qui interdit le redoublement pronominal, l'autre pour les relatives qui exige le redoublement pronominal de l'élément déplacé sous spec C" (spécificateur de COMP"). Le créole haïtien a un seul jeu de complémenteurs pour les deux constructions, un complémenteur *ki* pour les extractions depuis la position de sujet, un complémenteur zéro pour les autres cas, et distingue l'interrogative *wh* de la relative par le quantifieur universel *ki*.

Par contre, quand on compare les données examinées jusqu'à présent à leurs équivalents du français populaire du Québec (données recueillies à Trois-Rivières) comme en (8) et (9)

- (8) a. Ø Ø le monde (qu)i mange du serpent ...
 b. qui c'est (le monde) qui mange du serpent?
- (9) a. Ø Ø Ø le poisson (que) le monde mange ici ...
 b. Ø que c'est comme poisson (que) le monde mange ici?
 c. (de) quel poisson c'est (que) le monde mange ici?

et qu'on élargit l'échantillon de comparaisons à des exemples de déplacements sous spec C" de compléments locatifs comme en (10) à (15)

- (10) a. xàsù_i (Dè)é_i mè_j kòkú só àsón Dó [PP [NP e_i] e_j] ó ...
 b. xàsù_i tÉ(*é) mè_j kòkú só àsón Dó [PP [NP e_i] e_j] (*ó)?
 "panier_i que lui_j dedans Koku prend crabe met [e] là"
 (D&F 1986:217)
- (11) a. panye_i kote Ø pyè mete krab yo [NP e_i] a ...
 b. panye_i Ø Ø pyè mete krab yo âdâ l_j la ...
 c. panye_i Ø Ø pyè mete krab yo [PP e[NP e_i]] a ...
 (d'après Koopmann 1982a:176, Dejean 1982:47)
- (12) a. *xàsù_i fí Ø kòkú só àsón Dó [NP e_i] ó ...
 b. *xàsù_i Ø Ø kòkú só àsón Dó é_i mè ó ...
 c. *xàsù_i Ø Ø kòkú só àsón Dó [PP[NP e_i] e] ó ...
- (13) a. Le panier_i où ((c'est) que) P. a mis les crabes [NP e_i] ...
 b. Le panier_i Ø (que) P. a mis les crabes de-_i dans ...
 c. Le panier_i Ø (que) P. a mis les crabes [PP e [NP e_i]]...

- (14) a. * \emptyset \emptyset ki panye_i kote pyè mete krab yo [NP e_i] a?
 b. \emptyset \emptyset ki panye_i \emptyset pyè mete krab yo âdâ l_i la?
 c. * \emptyset \emptyset ki panye_i \emptyset pyè mete krab yo [PP e [NP e_i]] a?
 d. \emptyset âdâ ki panye_i \emptyset pyè mete krab yo [PP e [NP e_i]] a?
 e. se âdâ ki panye_i \emptyset pyè mete krab yo [PP e [NP e_i]] a?
- (15) a. * \emptyset \emptyset quel panier_i où ((c'est) que) P. i a mis les crabes [e_i]?
 b. \emptyset \emptyset quel panier_i \emptyset ((c'est) que) P. i a mis les crabes de-_i dans?
 c. * \emptyset \emptyset quel panier_i \emptyset ((c'est) que) P. i a mis les crabes [e [e_i]]?
 d. * \emptyset dans quel panier_i \emptyset ((c'est) que) P. i a mis les crabes [e [e_i]]?
 e. C'est_j dans quel panier_i \emptyset [e_j] (que) P. i a mis les crabes [e [e_i]]?

ou à la recherche de modèles français dialectaux des phénomènes étudiés comme en (16) et (17)

- (16) a. m pa kônê ki žwèt sa ye "moi pas sait quelle plaisanterie ça est"
 b. Je n'sais pon qui miracle ch'est. (Moisy 1887:534)
- (17) a. fi \emptyset m ap maše avè li âba lapli "fille que moi après marcher
 avec elle sous la:pluie"
 b. l'homme que j'ai été aveuque li à Boulogne.
 (Haignéré 1903:1.348)

on constate que, au prix que coûte l'opération, les exemples du québécois sont de meilleurs produits d'une relexification à partir du fon4 mais que l'hypothèse d'une origine commune de certains des phénomènes étudiés en français populaire et créole est plus plausible. Ainsi, il est possible d'affirmer que, pour l'ensemble des variétés du français populaire ou créole:

- I. Les syntagmes [+wh] sont typiquement formés comme des N" ou des P" contenant un quantifieur prénominal, *ki-se(*-tè)/kò-se(*tè)kèl* dans les variétés les plus "conservatrices", *ki* dans les variétés les plus "avancées";
- II. *ki* pour *kèl* des N" obliques extraits d'un P" a une origine dialectale française attestée;
- III. Les syntagmes [+wh] sont adjoints, après mouvement, sous spec C" à gauche d'un complément [±wh] qui distingue l'extraction à partir de la position de sujet des autres cas d'extractions;

- IV. Pour relativiser, les syntagmes *wh* doivent obligatoirement effacer le quantifieur et échouer leurs prépositions (avec redoublement résomptif obligatoire dans les dialectes BAY);
- V. Le complémenteur universel *que* du français commun n'est maintenu obligatoirement que dans les cas de fusion de *que* avec AGR adjacent invariable marqué [+nom]: *que* AGR [+nom] > *qu'il* > *k'i* > *ki*.⁵

Deux traits des dialectes BAY ne s'expliquent pas adéquatement comme des développements à partir du français commun:

- VI. Le redoublement résomptif obligatoire en position de trace d'extraction d'un N" oblique;
- VII. L'apparente réanalyse de *se/sa* [-N,+top] dans les contextes *ki* ___N" non obliques en [+N, -humain], avec la perte conséquente de l'opposition *ki* (*se/sa* (N")) : *ki* N.

Les dialectes BAY sont parlés par des populations d'origines diverses, africaine, par exemple, en Haïti, européenne à Saint-Barthélemy et amérindienne dans l'Ouassa. Dans Wittmann (1987), il a été suggéré que l'hypothèse d'un substrat amérindien karipoun dans la période formative des créoles BAY peut expliquer la genèse d'une particularité morphosyntaxique chaque fois qu'une autre origine paraît invraisemblable.

NOTES

1. En toute justice, il convient de créditer Harris (1973) avec l'idée d'expliquer la structure interne des mots *wh* d'un créole français comme des calques syntaxiques d'une langue africaine, et Dufrenot (1981) avec le mérite d'avoir réanimé les hypothèses de Sylvain.
2. L'ordre relatif des positions syntaxiques relexifiées n'est pas contraint dans le cadre théorique de Muysken (1981).
3. Nous ferons abstraction de nombreuses erreurs de détail dans les données de Lefebvre que le lecteur pourra supposer comme étant corrigées ici sur la base de Dechaine & Filipovich (1986), Dejean (1982) ou Koopman (1982a et b), les sources ultimes des données utilisées par Lefebvre.
4. Par exemple, l'effacement dans *(Dè)é/ (qu)i* des relatives, le topicalisateur *wè/ se(*-tè)* dans les interrogatives. À noter que la traduction mot à mot de (11) en (12) produit, encore une fois, des équivalents agrammaticaux en fon.

5. D'où pour Lefebvre (1984:28-29) le problème des deux *ki*, avec un *ki* toujours en trop. La fusion en *ki* du *que* AGR [-nom] ne s'est pas réalisé en créole réunionnais (un créole blanc) d'où la disparition de *que* dans tous les contextes du basilecte. Le traitement formel des phénomènes discutés suit la structure de COMP suggérée dans Chomsky (1986) et Adams (1987).

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, Marianne P. 1987. Old French, null subjects, and verb second phenomena. Thèse, University of California, Los Angeles.
- BERGVALL, Victoria L. 1983. Wh-questions and island constraints in Kikuyu: a reanalysis. *Current approaches to African linguistics* 2, dir. André Dugas et al., 245-60. Dordrecht: Foris.
- CHOMSKY, Noam. 1977. On wh-movement. *Formal syntax*, dir. Peter W. Culicover et al., 71-132. New York: Academic Press.
- CHOMSKY, Noam. 1986. *Barriers*. Cambridge, Mass.: MIT Press.
- DECHAINE, Rose-Marie & Sandra FILIPOVICH. 1986. La construction relative en fon. *Projet fon-créole haïtien: études syntaxiques, morphologiques et phonologiques*, dir. Claire Lefebvre et al., 198-220. Rapport de recherche, Université du Québec à Montréal.
- DEJEAN, Yves. 1982. *Une lecture critique de Syntaxe de l'haïtien*. New York: Bank Street College of Education.
- DUFRENOT, Max-Auguste. 1981. *Des Antilles à l'Afrique*. Dakar: Les Nouvelles Éditions Africaines.
- GIVON, Talmy. 1979. *On understanding grammar*. New York: Academic Press.
- GOLDSMITH, John. 1981. The structure of wh-questions in Igbo. *Linguistic Analysis* 7.367-93.
- HAIGNERE, D. 1903. *Le patois boulonnais comparé avec les patois du Nord de la France*. Boulogne-sur-Mer (Genève: Slatkine Reprints, 1969). 2 vol.
- HARRIS, M. Roy. 1973. Cofè "pourquoi": un africanisme parmi d'autres en créole louisianais. *Revue de Louisiane* 2:2.88-102.
- KOOPMAN, Hilda. 1982a. Les constructions relatives. *Syntaxe de l'haïtien*, dir. Claire Lefebvre et al., 167-203.

- KOOPMAN, Hilda. 1982b. Les questions. *Syntaxe de l'haïtien*, dir. Claire Lefebvre et al., 204-51.
- LEFEBVRE, Claire. 1984. Grammaires en contact: définition et perspectives de recherche. *Revue québécoise de linguistique (Université du Québec à Montréal)* 14:1.11-47.
- LEFEBVRE, Claire. 1986. Relexification in Creole genesis revisited: the case of Haitian Creole. *Substrata versus universals in Creole genesis*, dir. Pieter Muysken & Norval Smith, 279-300. Amsterdam: Benjamins.
- LEFEBVRE, Claire et al. 1982. *Syntaxe de l'haïtien*. Ann Arbor: Karoma.
- MOISY, Henry. 1887. *Dictionnaire du patois normand*. Caen: (Genève: Slatkine Reprints, 1969).
- MUYSKEN, Pieter. 1981. Halfway between Quechua and Spanish: the case for relexification. *Historicity and variation in Creole studies*, dir. Arnold Highfield & Albert Valdman, 52-78. Ann Arbor: Karoma.
- ROBINSON, J.O. Skip. 1974. Focus-presuppositions and WH-questions in Igbo. *Third Annual Conference of African Linguistics*, dir. Erhard Voeltz, 243-49. Bloomington: Indiana University Publications.
- WITTMANN, Henri. 1986. Contraintes sur la relexification. *Communication. 6e Congrès annuel de l'Association québécoise de linguistique*, Montréal, 13-16 mai.
- WITTMANN, Henri. 1987. Substrat et superstrat dans le français créole des Indiens karpoun. *Communication, 7e Congrès annuel de l'Association québécoise de linguistique*, Ottawa, 19-22 mai.
- WITTMANN, Henri & Robert FOURNIER. 1983. Le créole, c'est du français, coudon. *Revue de l'Association québécoise de linguistique* 3:2.187-202.

RESUMÉ

Suivant Sylvain (1936), C. Lefebvre (1985) suppose que le créole haïtien se présente phylogénétiquement comme du vocabulaire français coulé dans le moule de la syntaxe d'une langue du groupe éwé. La morphologie des syntagmes *wh*, en particulier, conserverait intactes la morphologie et les positions syntaxiques du fon, relexifiées simplement en remplaçant le matériel phonique du fon avec du matériel phonique emprunté au lexique du français. L'origine africaine de la grammaire du créole haïtien expliquerait que ses syntagmes *wh* se présentent comme des composés du type quantifieur "quel" *ki* plus nom référant à "personne", "chose", "endroit", "moment", "manière", plutôt que comme des pronoms ou adverbes *wh*, typiques du français standard. C'est cette dernière hypothèse qui est soumise à un test de simulation de l'action des contraintes sur l'emprunt postulées par Muysken (1981) et C. Lefebvre (1984). Résultats: Supposant que l'adoption de *ki* ne viole aucune des contraintes postulées, on s'attendrait à ce que la formation des interrogatives *wh* aussi bien que celle des relatives suivent de près le modèle de l'éwé-fon ou de l'éwé-anlo, en conservant notamment les parallélismes, asymétries et différences structurales du système de départ. Or, ce n'est pas le cas. Par contre, les données du créole haïtien se comparent avantageusement à celles de nombreux basilectes du français non standard parlés par des populations blanches où: (1) les syntagmes *wh* sont typiquement formés comme des N" ou des P" contenant un quantifieur *ki* prénominal; (2) les *ki* comme quantifieurs "quel" ont une origine dialectale française attestée; (3) les syntagmes *wh* sont adjoints, après mouvement *wh*, à gauche d'un complémenteur [$\pm wh$] qui prend la forme *k-i* [+nominatif] ou (*k-Ø*) [-nominatif]; (4) les syntagmes *wh* adjoints à COMP [-*wh*] doivent obligatoirement effacer le quantifieur *ki* et échouer leurs prépositions.